Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

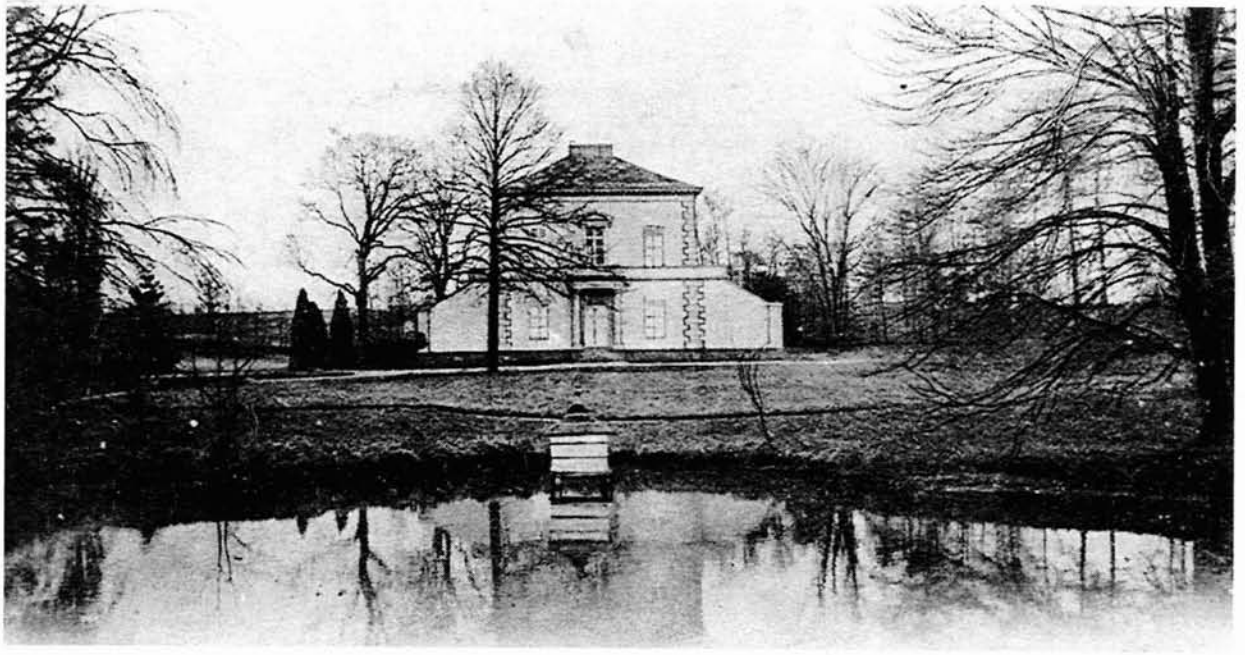
Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel – Tweemaandelijks Tijdschrift

Septembre – September 1998

172



UCCLENSIA

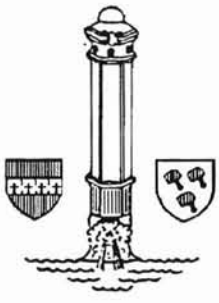
Organe du Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 376 77 43, CCP 000-0062207-30

Septembre 1998 – n° 172

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 376 77 43, PCR 000-0062207-30

September 1998 – nr 172

Sommaire – Inhoud



Chemins et sentiers piétonniers (xxiii), *par J.M. Pierrard* 3

Souvenirs des derniers occupants du Kinsendael, *par Georges A. Steyt* 11

1924 - Sint-Paulusparochie Ukkel-Stalle - 1974, *door Kamile Sergooris* 17

Les sagas islandaises et l'origine de Bruxelles, *par Jean Lowies* 21

LES PAGES DE RODA
DE BLADZIJDEN VAN RODA

Gardes forestiers à Rhode et environs entre les deux guerres mondiales, *souvenirs de Madeleine Gillardin recueillis par Michel Maziers* 25

Mensen van bij ons (vervolg), *door Raymond Van Nerom* 29

En couverture: Kinsendael - Château de Charles Woeste

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique - services de l'Éducation permanente
et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles-Capitale et de la commune d'Uccle

Chemins et sentiers piétonniers (xxiii)

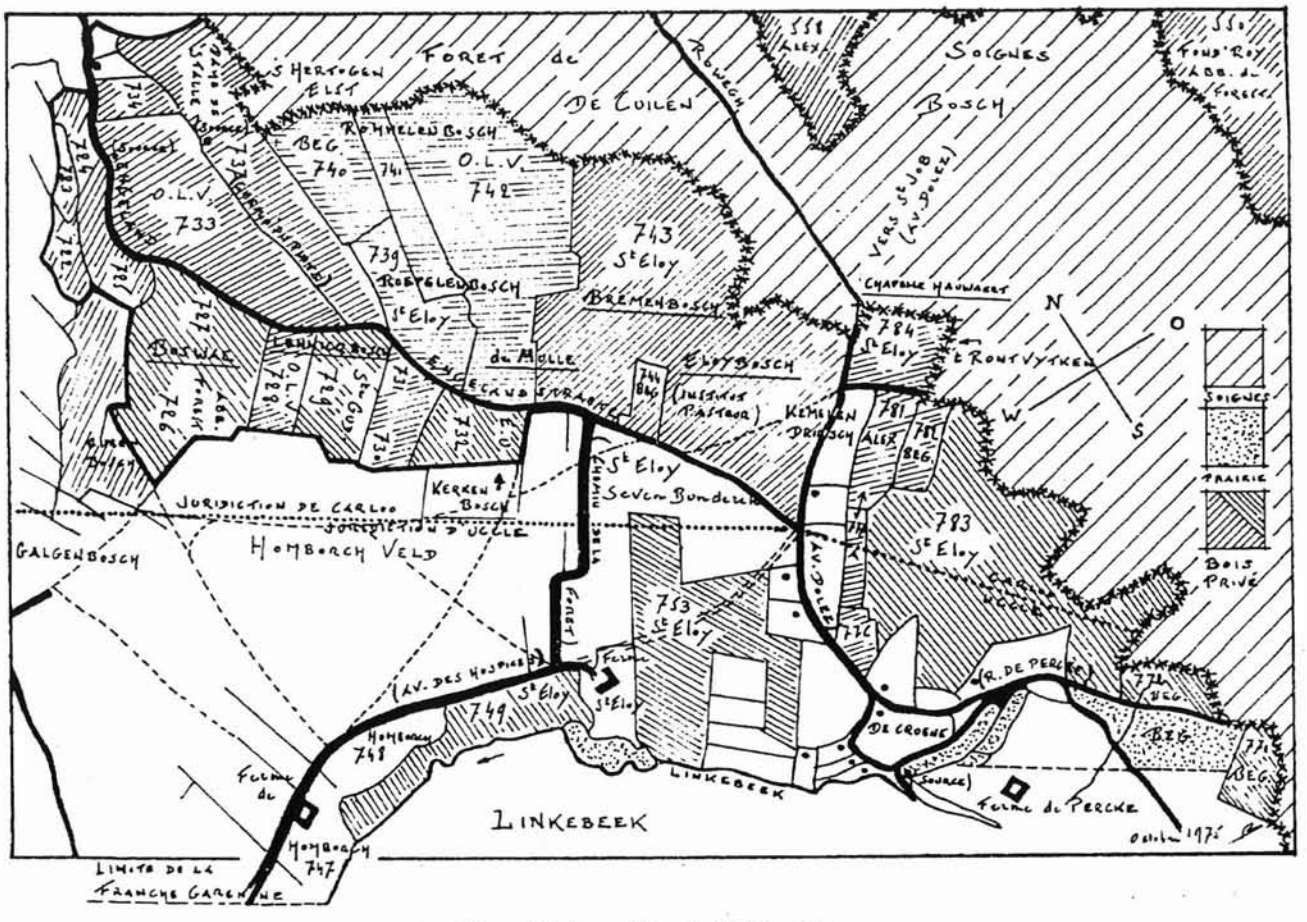
par J.M. Pierrard

Nous porterons nos regards cette fois sur le quartier Fond'Roy ou plus précisément sur l'espace compris entre la Vieille rue du Moulin, la chaussée de Waterloo, la drève Pittoresque, la rue de Percke et l'avenue Dolez.

À l'exception de quelques parcelles bordant la Vieille rue du Moulin, l'avenue Dolez et la rue de Percke, il s'agit d'un espace qui est resté entièrement forestier jusqu'au début du XIXe siècle.

Sous l'Ancien Régime la majeure partie de celui-ci fait partie de la forêt domaniale de Soignes. Au Nord le bois de Fond-Roy (Fronrode ou Vroonerode) appartient à l'Abbaye de Forest. À l'Ouest le bois de Verrewinkel appartient à la fondation Saint-Eloy. Ce dernier bois sera attribué sous le régime français à la Commission des Hospices de Bruxelles, aujourd'hui C.P.A.S. de cette ville.

Assez curieusement, alors que les cartes



Verrewinkel au milieu du XVIIIe siècle
(carte de J. Lorthiois)

L'avenue Dolez à Verrewinkel
(L.L.B.)

anciennes font apparaître de multiples sentiers ou chemins parcourant cet espace, peu d'entre eux se retrouvent à l'Atlas des chemins vicinaux. Sans doute les nouveaux acquéreurs apparus à la suite de l'aliénation des forêts domaniales après 1830, veillèrent à ne tolérer qu'un minimum de passages à travers leurs terres.

Le chemin 17 - avenue Dolez (jadis Roodeweg)

Voir Ucclensia 157 (septembre 1995).

Le chemin 30bis - avenue Dolez - rue de Percke - drève Pittoresque

Voir Ucclensia 157 (septembre 1995).

Le chemin 34 - avenue Dolez - Vieille rue du Moulin (jadis "Meuleweg")

Le tracé de ce chemin suit d'abord l'avenue Dolez, entre la chaussée de Saint-Job et la Vieille rue du Moulin, puis cette dernière artère jusqu'à la Montagne de Saint-Job.

À l'Atlas il porte la dénomination de "Meuleweg". Il passait en effet devant le moulin dit "Broekmolen" situé non loin de la chaussée de Saint-Job.

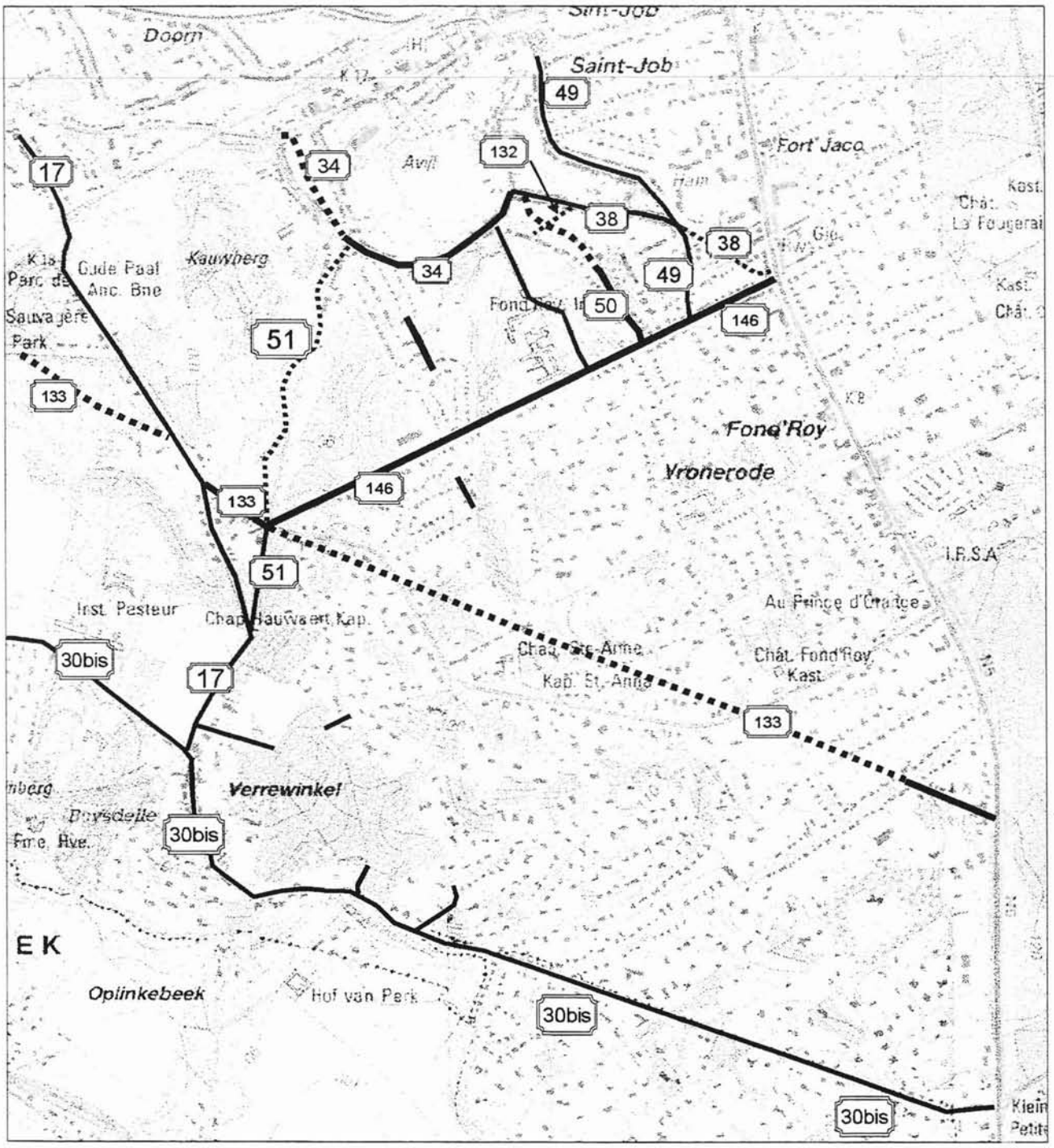
Sa largeur, à l'Atlas, est de 3,30m et sa longueur de 800m. Son entretien incombe à la commune.

Il conduit "du Hameau de Saint-Job vers la Petite Espinette" (par le sentier 51 et le chemin 30bis ?)

En 1867, une demande de déplacement fut introduite, visant à éloigner le chemin des abords du moulin qu'il traversait. Cette demande fut approuvée par ordonnance de la Députation Permanente datée du 2 septembre 1868. Elle a donné lieu à la confection d'un très beau plan dressé par un certain Bastin, ingénieur civil. On y voit un profil en long de la nouvelle voirie et une coupe du nouveau pont à établir sur le Geleytsbeek.

Le chemin 34 existait déjà au XVIIIe siècle. Il bordait le bois de Frond-Roy dont il porte le nom sur certaines cartes. Il garda longtemps le nom de "rue du Moulin" qui fut modifié en "Vieille rue du Moulin" par décision du Conseil Communal du 26 juin 1916 pour le différentier d'autres rues bruxelloises du même nom.[1]

Vers le bois de Verrewinkel
(photo J.M. Pierrard)



Le chemin 38 - Vieille rue du Moulin (jadis Post weg)

Voir Ucclensia 164 (janvier 1997).

Le sentier 49 - rue du Ham (jadis Ham weg)

Voir Ucclensia 164.

Le sentier 50 - Vallon d'Ohain (jadis Fontaine weg)

Ce sentier partait de la Vieille rue du Moulin (à environ 60m du point de rencontre de celle-ci et de la Montagne de Saint-Job). Il rejoignait ensuite le vallon d'Ohain par un trajet se situant au Nord de l'actuelle avenue d'Andrimont.

1 R. Meurisse et Consorts, *Découvrez Uccle, ses rues, ses places,* 1986 p. 132.

Petite chapelle à Verrewinkel

À l'Atlas le sentier 50 porte le nom de "Fontaine weg"; sa longueur est de 525m, sa largeur de 1,65m et son entretien incombe aux riverains. Il conduit du Hameau de Saint-Job à la "Forêt" de Saint-Job. Ce chemin se dirigeait effectivement vers le bois et sous l'Ancien Régime il servait d'ailleurs de limite entre la forêt de Soignes et le bois de Frond-Roy.

Le sentier 50 emprunte un vallon généralement considéré comme ayant été parcouru par le cours supérieur du Geleytsbeek. Certains auteurs cependant, tel que Raf Meurisse, considèrent qu'il s'agit d'un affluent du Geleytsbeek dénommé "Ritbeek".[2] Ce vallon et ses alentours ont porté jadis la dénomination de "Rosendael" (Val des Roses) à ne pas confondre avec l'ancien bois de Roosendael près de la rue du même nom. Ce toponyme se retrouve déjà en 1447 ("aen t'rosendael") et se retrouve jusqu'au XIXe siècle. Il semble oublié aujourd'hui.[3]

Lors de l'urbanisation de ce quartier, le tronçon Sud reçut le nom de "Val d'Ohain" par décision du Conseil Communal du 22 mars 1960. Ohain est une localité proche de Waterloo où des combats se déroulèrent en 1815. On sait que diverses artères de ce quartier portent des noms qui sont en rapport avec la bataille de Waterloo.[4]

Quant au tronçon Nord du sentier 50 il a disparu, depuis fort longtemps semble-t-il, puisqu'il n'apparaît déjà plus sur la carte d'état-major éditée en 1882.

Nous n'avons néanmoins trouvé aucune trace de suppression officielle de ce sentier que ce soit en tout ou en partie.

Le sentier 51 - avenue Dolez (jadis Verwinckel weg)

Voir Ucclensia 155 (mars 1995)

N.B. Le nom du sentier a été mal orthographié dans cette notice.

Sentier Hoche / Bonaparte
(photo J.M. Pierrard)

2 Ibidem p. 23.
3 A.C.H. Van Loey, *Studie over Nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel,* Louvain 1931, p. 290.
4 R. Meurisse et Consorts, *Découvrez Uccle, ses rues, ses places,* 1986 p. 99.

Extrait de la carte de De Wautier

Le sentier 133 - Chemin des Pins (jadis Kleyne Hotteweg)

Dans la zone étudiée, le chemin des Pins est tout ce qui subsiste de l'ancien sentier 133.

Voir Ucclensia 157 (septembre 1995).

Le sentier 146 - Sentier Jacques Pastur - avenue Jacques Pastur

Ce sentier entièrement rectiligne persiste encore au départ de l'avenue Dolez et s'élargit ensuite sous le nom d'avenue Jacques Pastur pour rejoindre la chaussée de Waterloo.

C'est près du carrefour de cette avenue avec la chaussée de Waterloo que se situait jadis le fort "Jaco," Jaco étant le nom popu-

laire de Jacques Pastur un officier qui s'illustra durant les guerres de Louis XIV.

À l'Atlas le sentier 146 est sans dénomination. Il conduit de la route de Bruxelles à Charleroi au sentier n°51. Sa longueur est de 1413m, sa largeur de 1,65m et son entretien incombe aux riverains.

Appelé au début de ce siècle "chemin du Fort Jaco", le nom d'avenue "Jacques Pastur" lui a été donné par décision du Conseil Communal du 9 avril 1926.[5]

L'Institut Fond'Roy, jadis sanatorium Fort Jaco est situé le long de cette artère. Le sentier 146 figure en tant que drève sur la carte de De Wautier (1810) entre le sentier 50 et la chaussée de Waterloo. Le prolongement vers l'actuelle avenue Dolez n'y figure pas et serait donc apparu après 1810. La même observation vaut d'ailleurs pour le sentier 133 entre l'avenue Dolez et la chaussée de Waterloo.

La laiterie du Balai

Sentiers disparus

Le sentier 132 - sans dénomination

Ce sentier partait de la Vieille rue du Moulin (à environ 170m du carrefour avec la Montagne de Saint-Job) et se dirigeait vers le S.O.; il traversait le sentier 50 également disparu à cet endroit et aboutissait à une fontaine située approximativement sur l'assiette de l'actuelle avenue d'Andrimont.

À l'Atlas il a une largeur de 1,10m, une longueur de 93m et son entretien incombe aux riverains. Il n'a pas de dénomination et il est simplement précisé qu'il conduit à une fontaine.

Ce sentier a aujourd'hui disparu bien qu'il n'y ait pas de trace d'une procédure de suppression officielle.

Sentiers et passages piétonniers existants non repris à l'Atlas

Sentier "Hoche-Bonaparte"

Ce sentier de 3m de largeur a d'abord constitué une servitude au profit de l'administration communale, nécessitée par le passage d'un égoût à cet endroit. Il a été cédé gratuitement à la commune d'Uccle par acte du 14 mai 1990.[6]

Les tourniquets placés de part et d'autre de ce sentier ont été exigés par la partie cédante.

Sentier "René Lyr"

Ce sentier se situe entre l'avenue René Lyr et la rue de Percke et surplombe une canalisation de décharge. Il gravit une très forte côte. Il a été établi en vertu du plan de lotissement 110 et son assiette a été cédée gratuitement à la commune par acte du 6 novembre 1964.

L'appellation sentier "René Lyr," n'est pas officielle; elle a été adoptée cependant

5 Ibidem p. 101.

"Le Fort Jaco" - Sanatorium du Dr Marin de Mont en 1912.
La Ferme et les Dépendances.

dans l'ouvrage "Uccle à pied".[7]

Passage entre l'avenue d'Orbaix et le vallon d'Ohain

Ce passage en forte déclivité est en fait un escalier. Ce passage a une largeur de 3m et est encadré par une bande de terrains "non ædificandi" d'une largeur totale de 16m, en vertu du P.P.A n°4ter approuvé par A.R. du 24.8.1960.

Passage entre l'avenue d'Andrimont et le vallon d'Ohain

Ce passage relie les deux artères susdites.

Passage entre l'avenue de l'Aiglon et l'avenue de Foestraets

Ce passage a été établi en vertu du P.P.A.S. 26. Son assiette a été cédée à la commune.

Passage entre l'avenue Jacques Pastur et la Vieille rue du Moulin

Ce passage traverse le parc régional de "Fond'Roy". Partant de la Vieille rue du Moulin il emprunte tout d'abord une grande allée pavée qui servait jadis d'accès au sanatorium du Fort Jaco. Il se poursuit par un sentier qui traverse un verger puis une zone boisée pour aboutir à l'avenue Jacques Pastur.

Accès au bois de Verrewinkel

Diverses servitudes de passage permettent d'accéder au bois de Verrewinkel, parcouru par de multiples sentiers:

- un passage prend à côté du n°478 de l'avenue Dolez,
- un passage prend entre les numéros 510 et 512 de cette avenue,
- un passage prend entre les numéros 57 et 59 de l'avenue du Gui,
- un passage prend dans la rue de Percke et longe le terrain de sport établi en bordure de cette artère.

6 Échevinat de l'Urbanisme des travaux et de l'environnement, *Uccle à pied, ses sentiers, ses parcs, ses promenades,* 1998 p. 55.

7 Ibidem - p. 51

Souvenirs des derniers occupants du Kinsendael

par Georges A. Steyt

Nous avons reçu de M. Lorthiois le document ci-après, émanant de M. Steyt qui relate les dernières années d'occupation du Kinsendael avant le rachat de celui-ci en 1960 par la C.I.B. Nous le publions intégralement. Les titres sont de la rédaction.

S'il est vrai que le château du Kinsendael fut détruit dans l'après-guerre, il est tout aussi vrai que, contrairement à ce qui a été écrit, le domaine fut habité jusqu'à son rachat par la C.I.B. vers 1960.

Si vous étiez venu vous y promener dans les années 50, plutôt que d'y rencontrer le Grand Meaulnes, vous auriez pu y croiser le chevalier d'Orgeix, ou une autre célébrité du monde hippique de l'époque. En effet le Kinsendael avait alors été transformé en un grand parcours hippique privé.

Le tissage Van Cuyl

M. Van Cuyl, qui avait racheté le domaine aux héritiers Woeste exploitait un tissage à Drogenbos. J'ai toujours entendu dire que son intention était de construire au Kinsendael un complexe textile intégré, comprenant une teinturerie, activité qui exige beaucoup d'eau. Or celle-ci y abonde. Le projet ne vit jamais le jour et le tissage Van Cuyl, Kinsendael compris, passa aux mains de M. Fred Huysmans qui l'exploita jusque vers 1950.

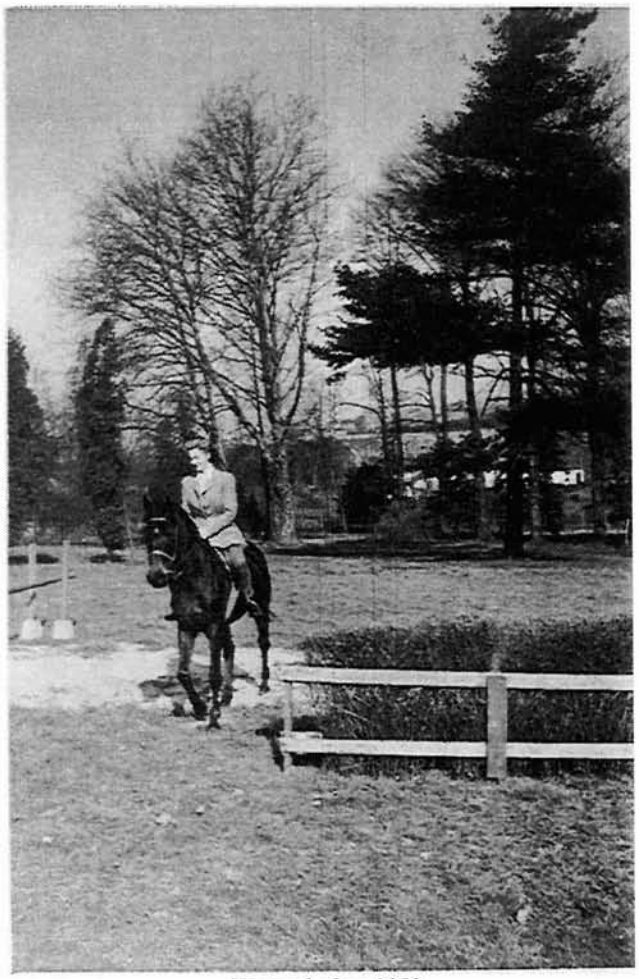
Le démantèlement du château

J'ai toute raison de croire que le château de J.P. Cluysenaar ne fut plus occupé après la vente par les héritiers Woeste. Par contre, les communs furent habités, probablement par des personnes chargées de la garde de la propriété.

Fred Huysmans fit démanteler le château vers 1945. C'est à dessein que j'utilise le terme "démanteler", car on avait pris grand soin de récupérer un maximum de matériaux, et le tout fut soigneusement rangé. Une partie des pierres bleues fut donnée pour la construction d'une église à Calevoet. D'autres matériaux furent utilisés pour la transformation des communs et l'ornementation du jardin. Quelques pierres ont même survécu à la destruction finale par la C.I.B. et ont trouvé refuge à Beersel.

Aménagement des communs

Vers 1946, mon beau-père, M. Fernand Libeert, issu d'une famille d'industriels textiles du Courtraisis, s'associa à Fred



Kinsendael en 1950.
La propriété avait été aménagée en parcours hippique.

Huysmans pour l'exploitation du Tissage Van Cuyl. Étant passionné d'équitation il cherchait une propriété qui lui permette de pratiquer ce sport. Le Kinsendael s'imposa tout naturellement.

Il fut convenu entre M. Huysmans et mon beau-père que ce dernier pourrait occuper le domaine, à condition de le remettre en état à ses frais. Je n'ai jamais connu les termes de leur convention mais toujours est-il que mon beau-père se lança, un peu aventureusement, dans la restauration d'un domaine dont il n'était pas propriétaire.

Le château n'étant plus, on entreprit la transformation des communs. Il est d'ailleurs probable que cette transformation, pour radicale qu'elle fut, se fit sans demande d'autorisation. C'est peut-être pour cela que vous n'en avez pas trouvé trace.

Ces communs étaient une longue bâtisse (±40m) d'un étage située à environ 4m de distance et parallèle à l'étroite rue Engeland de l'époque. Ils comportaient des écuries, granges, remises et autres locaux de service. Mon beau-père conserva la serre, deux écuries ainsi qu'une grange qui devint un garage pour les voitures. Le reste fut transformé en une confortable maison de campagne avec conciergerie.

L'aspect extérieur de la maison était plutôt banal. La façade côté rue Engeland était même franchement vilaine car, pour éviter le bruit, le rez-de-chaussée ne comportait presque aucune fenêtre. Par contre, côté parc, les fenêtres ne manquaient pas. La maison étant toute en longueur, chaque pièce, cuisine comprise, donnait plein Sud, sur le parc. C'était une maison remarquablement lumineuse et ... très difficile à chauffer en hiver.

Elle était plutôt spacieuse. Le rez-de-chaussée comptait deux salons, une salle à manger et une très vaste cuisine. À cela s'ajoutaient le logement des domestiques, les écuries, le garage, la chaufferie, etc ... À l'étage il y avait 5 chambres, deux salles de bain, une partie réservée aux domestiques et un très vaste grenier. La décoration du rez-de-chaussée avait été exécutée par la maison Costermans du Sablon.

Mon beau-père ne s'arrêta pas là car en 1949 il fit abattre quelques vieilles constructions qui se trouvaient à l'Est de la maison et fit construire de nouvelles écuries. Celles-ci comptaient 4 boxes à chevaux et une grange pour le fourrage récolté sur le domaine. Il y avait encore d'autres locaux car on se piqua de vivre en autarcie. Ceci nous amena à avoir deux cochons, quelques moutons, une vache ainsi que des lapins, poules, dindons, pigeons sans compter les canards et les oies vivant sur l'étang. Il y avait un assez

Kinsendael en 1950.
Les communs, côté jardin, après les transformations de F. Libeert.

grand potager et l'ancien verger. Même l'eau provenait d'une des sources de la propriété. Nous consommions donc quantité de produits du domaine. Mais il fallait un homme à temps plein pour s'occuper de tout cela.

Réaménagement du parc

Lors de notre arrivée le domaine était en friche, hormis les abords immédiats des communs. Mes parents n'ont jamais ambitionné de rendre au domaine le lustre qu'il avait connu au 19ème siècle et ne firent remettre en état que les ⅔ environ. Tout ce qui était à l'Est du Kinsenbeek fut laissé dans l'état où il se trouvait. On se contenta de remettre en état les haies et clôtures et on aménagea un chemin qui faisait le tour du domaine.

C'est pour cela que M. Tanghe[1] a trouvé dans cette partie une végétation plus spontanée. Mais il est par ailleurs évident que cette partie avait également été aménagée en parc au 19ème. Pour preuve, les platanes et autres grands arbres qui se trouvaient à l'extrémité du domaine, face au Papenkasteel. Les arbres furent abattus en 1960 pour l'élargissement, tout à fait excessif, de la rue Engeland. Mais certains ont survécu jusqu'à ce jour.

Le reste de la propriété fut soigneusement débroussaillé et régulièrement fauché. On aménagea par ailleurs tout un réseau de chemins et on restaura les ponts sur les ruisseaux. Aux abords immédiats de la maison on créa des pelouses et des parterres de fleurs. Le jardinier chargé de leur entretien était un homme assez âgé qui avait été au service de M. Woeste.

À cette époque le Kinsendael était un espace très dégagé, rythmé par une variété de grands arbres. Le principal attrait visuel était constitué par un groupe de 7 hêtres rouges, plantés au milieu de la

propriété. Il y avait plusieurs arbres remarquables principalement près du site de l'ancien château. Parmi eux un chêne centenaire, un très grand platane, qui s'y trouve d'ailleurs toujours, et le tulipier dont parle M. Tanghe. Le plus curieux était un grand sapin situé près de l'étang dont les racines remontaient du sol en forme de stalactites. Le verger était constitué principalement de pommiers et était coupé en son milieu par une allée de châtaigniers, dont il reste quelques exemplaires. Près de l'étang il y avait des massifs de rhododendrons qui furent plus tard transférés à Beersel où ils se trouvent toujours.

Il restait par ailleurs beaucoup de vestiges de l'ancienne ornementation des jardins. Contrairement à ce que vous avez écrit, la "fabrique" en forme d'arc brisé n'était pas une construction isolée. Au 19ème le Kinsenbeek devait entrer dans le domaine via le petit étang signalé sur les vieux plans de Bruxelles et avait été canalisé jusqu'au grand étang, soit sur presque tout son parcours à travers le Kinsendael. Pour ce faire on avait aménagé une suite de 5 petits barrages avec écluses, dans le style rocaille de ciment typique de l'époque. La "fabrique" était le principal de ces barrages.

Immédiatement en aval de cette fabrique il y avait un bassin au milieu duquel se trouvait une île reliée au reste de la propriété par un pont de fer en dos d'âne. Sur cette île il y avait un grand saule et une statue, à l'imitation de l'antique.

Le dernier de ces barrages était encore en état de fonctionnement. Il permettait de diriger les eaux du Kinsenbeek soit vers le ruisseau coulant de l'autre côté de la rue Engeland, soit vers l'étang dans lequel il se jetait par une cascade.

Lors de notre arrivée le petit étang du haut était déjà totalement enlisé. Il restait un peu d'eau au centre et des poules d'eau y ont niché jusque vers 1950. Ensuite il fut totalement envahi par la végétation.

À l'époque, la commune envoyait régulièrement une équipe d'éboueurs pour curer le Kinsenbeek. Cela n'empêcha cependant pas ce dernier de sortir quelquefois de son lit au point d'inonder la maison.

Il y avait plusieurs bancs en fonte ou en pierre bleue répartis dans le domaine et plus particulièrement près du grand étang, ainsi qu'une grande statue proche du site de l'ancien château. L'entrée principale resta en place jusqu'en 1960 mais avait été délaissée au profit d'une nouvelle entrée proche de la maison.

Le grand étang

La partie la plus vivante du domaine était certainement le grand étang qui devait couvrir environ un hectare. Il fut nettoyé peu après notre arrivée et on y installa une douzaine d'oies qui se chargèrent de l'entretien ultérieur.

Cet étang était assez poissonneux: carpes, tanches, goujons, etc. Il nous est même arrivé de pêcher un gros brochet. Mais ses habitants les plus inattendus étaient certainement les tortues d'eau.

L'importance et la vitalité de l'étang étaient soulignées, par le fait que les oies et les nombreux canards qui les ont rejoints plus tard se nourrissaient exclusivement de ce qu'ils trouvaient dans l'étang et les ruisseaux.Nous ne les nourrissions qu'en hiver lorsque l'étang était gelé. L'étang attirait également des espèces sauvages: poules d'eau, canards colvert, voire hérons gris.

1 Voir J. Lorthiois, M. Tanghe, H. de Wavrin *Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune,* Bruxelles 1993.

Kinsendael en 1950.
L'entraînement au manège devant le groupe des sept hêtres rouges.

Un centre d'équitation

Mes parents s'intéressaient surtout à l'équitation et avaient transformé le Kinsendael en un grand parcours hippique avec obstacles, fossés et même une butte faite avec les gravats de l'ancien château. Il y avait également un manège pour l'exercice quotidien des chevaux.

À l'époque Calevoet était encore assez rural et certains chemins permettaient de rejoindre la forêt de Soignes. Mes parents participaient souvent à des randonnées dans la forêt et partaient quelquefois en week-end à Chaumont-Gistoux ou à Ohain. Par ailleurs beaucoup d'amis et de relations, dont l'ancien Bourgmestre M. Heerinckx, aimaient venir faire un parcours hippique dans le domaine.

Vers le milieu des années 50 mon beau-père fit une mauvaise chute lors d'un concours au Fort-Jaco et il dût s'abstenir de faire de l'équitation. Après quelque temps les chevaux furent vendus, mon beau-père s'intéressa à d'autres hobbies et se désintéressa progressivement du domaine. Ceci d'autant plus que, le tissage Van Cuyl ayant été fermé, il y eut quelques tensions dans les relations avec M. Huysmans.

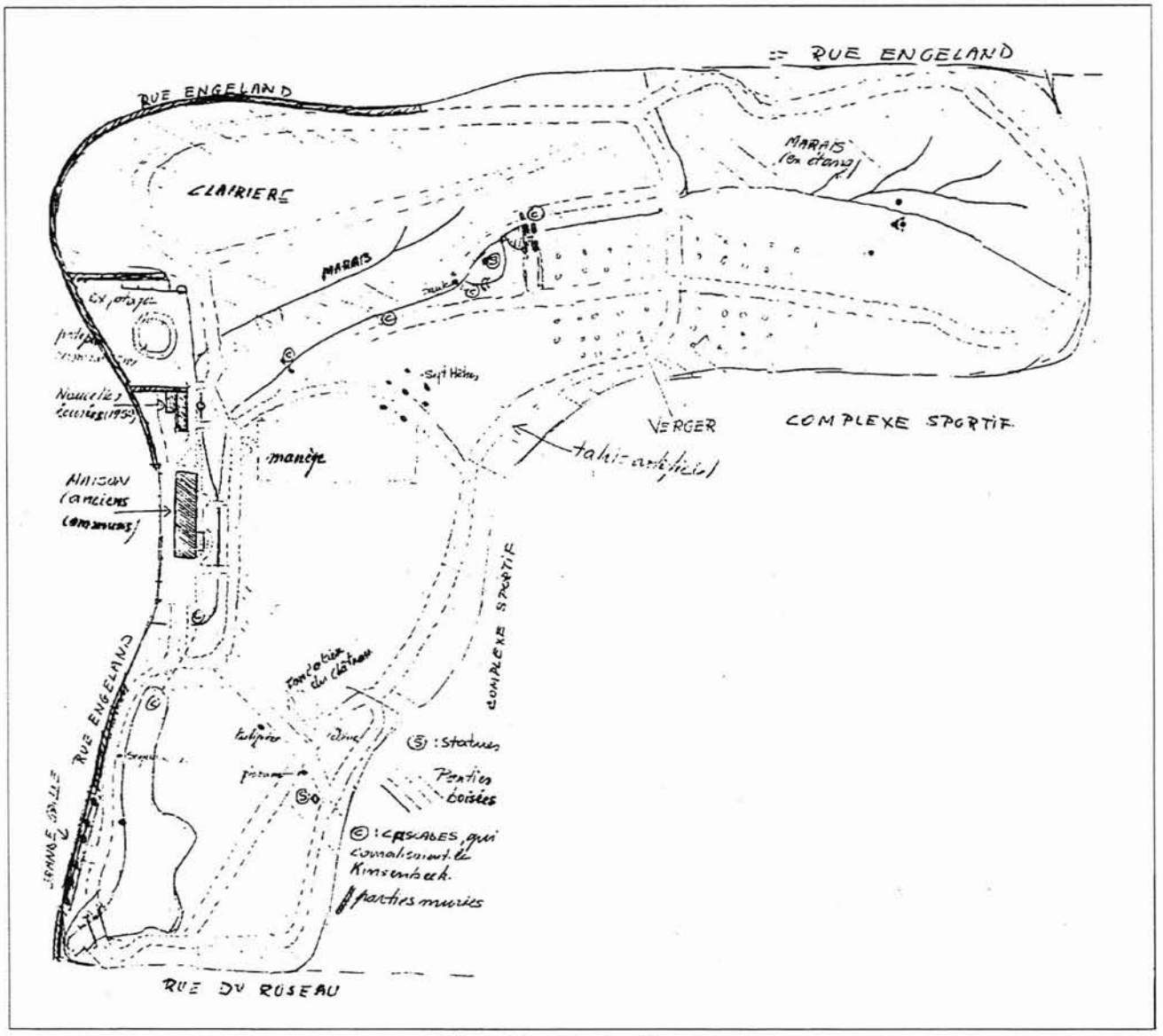
La vente à la C.I.B.

Il apparut en effet clairement que mon beau-père avait été plutôt imprudent en faisant tous ces frais sur un domaine dont il n'était pas propriétaire. Or, alors que les communs étaient transformés depuis seulement une quinzaine d'années, l'humidité du site avait provoqués d'importants dégâts et des réparations urgentes s'imposaient.

Ma mère et moi-même nous étions fortement attachés au domaine et, malgré sa dégradation progressive, nous ne parvenions pas à nous résoudre à le quitter. Mais la menace d'expropriation pour la construction du ring eut finalement raison de notre résistance.

L'étang fut vidé, mais on prit soin de récupérer les carpes qui furent transportées par camion vers un autre étang. Ce qui restait du troupeau d'oies trouva refuge sur l'étang de la chaussée de Neerstalle.

Puisque nous savions que tout allait être rasé on récupéra un certain nombre de matériaux pour la villa que mon beau-



Plan schématique du Kinsendael
dressé de mémoire par Georges Steyt.

père fit construire à Beersel. Et le jardin fut entièrement aménagé avec des plantes et des arbres ramenés de Calevoet. C'est ainsi qu'une petite partie de ce qui fut jadis le parc privé du Kinsendael survit dans un coin de Beersel.

1924 - Sint-Paulusparochie Ukkel-Stalle - 1974

door Kamile Sergooris

Einde oktober van dit jaar vieren wij het vijftigjarig bestaan van onze parochie.

1920: De Stallestraat, Polderstraat, Eg. Van Ophemstraat, de barakkenwijk (nu P. De Puysselaerstraat en Cauterstraat), enkele huizen in de Sterstraat en de Neerstallesteenweg, dat alles was Stalle. Voor een Ukkelaar was Stalle een afgelegen volkswijk, Weliswaar had Stalle een bloeiende brouwerij "De Merlo" en de fabriek van Stalle "Les Indienneries de Belgique" waar 600 à 700 mensen werkten.

De baas Michiels

In die jaren was Edward Michiels, een geboren Stallenaar, (het geboortehuis bestaat nog op de Steenweg naar Ruisbroek, nr 72, en is bewoond door de familie Lux) de grote baas in de fabriek van Stalle. Hij liet een vijftigtal huizen bouwen voor zijn werkvolk waardoor zijn naam werd vereeuwigd door de Edward Michielsstraat. In samenwerking met zijn kozijn, deken Michiels van Halle, bekwam hij van Kardinaal Mercier, de oprichting van een kapelanij te Ukkel-Stalle. Als kapelaan, werd de vierendertigjarige Frans Lens, een geboren Lierenaar, aangesteld. De fabriek zorgde voor de materiële oprichting van de nieuwe parochie. Zij schonk, bij notarisakte, het vruchtgebruik over:

Edward Michiels (1860-1938) baas in de fabriek van Stalle.

- De oranjerie die werd omgebouwd, gedeeltelijk tot voorlopige kerk (nu parochiezaal) en deels tot school.
- De helft van het huis, nu nr 22, Baron Van Hammestraat, als woonst voor de kapelaan.
- Een nog op te richten gebouw voor de jongensschool. Deze laatste werd gebouwd in 1928.

De eerste H. Mis werd te Stalle gecelebreerd op de laatste zondag van oktober, (26/10/24), feest van Kristus-Koning. Dit gebeurde in open lucht, te midden van het park. Het altaar moet gestaan hebben te midden van de huidige Baron Van Hammestraat, tegenover de school. De eerste zondagen kwamen er gemiddeld zevenentwintig mensen naar de mis.

Pasen 1925

Met Pasen 1925 werd de eerste kleuterklas geopend, gehouden door Zuster Herminie. In september van datzelfde jaar werd de eerste gemengde lagere klas opgericht. Het schooltje kreeg de naam van "Sinte-Claraschool". In september 1928 startte de jongensschool (Sint-Paulus-

De kerk Sint-Paulus.

school) met twee klassen, gehouden door René Vanlaer (± januari '69) en K. Sergooris . Dat sober begin is op heden uitgegroeid tot een scholencomplex met 22 klassen en twee schoolhoofden. Op 27/8/25 verscheen het koninklijk besluit waarbij de kapelanij herkend werd als parochie. De Sint-Paulusparochie.

De kerkelijke archieven

De kerkelijke archieven vermelden:

- Eerste doopsel: Franket M.J. op 7/11/24
- Eerste overlijden: Judocus WIJNS op 18/9/25
- Eerste huwelijk: Louis Lallemand & Flore Adriaens op 27/10/25.

De dertiger jaren

In de dertiger jaren doemden grote moeilijkheden op. Een Jood was de bijzondere aandeelhouder geworden van de fabriek. Deze eiste voor de gebruikte onroerende goederen: kopen voor de som van 3.000.000 Fr of buiten. Het ene noch het andere was absoluut onmogelijk. Zij, die pastoor Lens hebben gekend zullen begrijpen dat het in Stalle toen meermalen heeft gedonderd. Niettegenstaande dat, werd er gepland tot het bouwen van een nieuwe kerk. In '38 organiseerden we een monster Vlaamse kermis die een nettowinst van 80.000 Fr naliet. (Toen betaalde men een huishoudbrood 1,75 Fr.)

En toen gebeurde "het wonder". Op een wonderbare wijze, te lang om hier te vertellen, gebeurde er een aandelenverschuiving bij de aandeelhouders van "Les Indienneries de Belgique". Op de algemene vergadering der aandeelhouders in 1939 werd besloten bij notarisakte een gift te doen aan de parochie van Stalle. Bij schrijven van 16/10/39 verklaarde het bisdom zich akkoord met die gift. Deze gift omvatte:

- Alle onroerende goederen, grond + gebouwen, die in '24 in vruchtgebruik werden gegeven.
- De nodige grond om een kerk te bouwen, gelegen op de hoek van de Merlostraat en de Baron Van Hammestraat.
- Het reeds bestaande huis nr 91 der Merlostraat als pastorij. De vorige woonst van de pastoor was hier niet inbegrepen. Het geheel van dat dubbel huis werd door de kloostergemeenschap van Gijzegem aangekocht.

De grote inspanning van '38 kwam van pas, want de parochie moest de onkosten betalen. Pastoor Lens heeft sterk aangedrongen om een stuk grond te bekomen aan de Neerstallesteenweg. Gezien de meerwaarde hiervan lukte het hem niet.

De tweede wereldoorlog

Dat zelfde jaar brak de tweede wereldoorlog uit. Op 28 mei, capitulatie. Deze regering vluchtte naar het buitenland. Alles lag stil. Het land werd nu bestuurd door de secretarissen generaal. Deze laatsten zetten aan tot algemene werkhervatting. Aan provinciën, gemeenten en openbare instellingen werd gevraagd werkgelegenheden te scheppen. Pastoor Lens wist te bepleiten dat een kerk bouwen van openbaar nut was. Hij haalde de slag thuis, maar op voorwaarde nog in '40 met de werken te beginnen. Daarbij kreeg hij een

lening tegen lage intrest. Op 21/12/40 werden boringen gedaan om de samenstelling van de ondergrond te peilen. De werken waren dus in 1940 begonnen.

Architect Emile Goddin, wonende in de Sterstraat, werd met de planning belast. Het werd eerst einde '41 eer de werken begonnen. Het bouwen werd toevertrouwd aan aannemer Wery uit Etterbeek. Op zondag 6/8/42 werd de "eerste steen" die de oorkonde bevat, ingemetseld door Kardinaal Van Roey.

Maar de werken werden geconditioneerd door de bezetter. Men mocht slechts broksgewijze werken. Een Duitse officier, professor aan de universiteit van Nuremberg was met de controle belast. Plots was het halt! Geen toelating meer om verder te bouwen. De Duitse controleur der werken had veel bewondering voor het boven het altaar ingebouwde kruisbeeld. Hij wist te bekomen dat het dak boven het koor nog mocht gelegd worden teneinde dat "kunstwerk" te beschutten. Maar men werkte goed door, meer dan toegelaten was. In 't voorjaar '43, bezoek van de S.S. Groot lawaai en veel getier naar Duitse soldatenmode. Gevolg: De werken moesten onmiddellijk worden gestopt. De werklieden werden opgeëist om naar Duitsland te gaan werken. De architect, de aannemer en pastoor Lens moesten zich de volgende dag te negen uur op de Kommandantur melden om naar Duitsland gestuurd te worden. Diezelfde avond: "coup de théâtre"! Te 23 u kreeg pastoor Lens een telefoontje vanuit de burelen van Von Falkenhausen, Duits bevelhebber voor België. De bevelen van de S.S. werden opgeheven. Een paar dagen later kwam de toelating om de kerk af te werken.

Feest in Stalle

Op zondag 31/10/43, feest van Kristus-Koning, had de inzegening plaats door Monseigneur Van Cauwenbergh, hulpbis-

Le Personnel
de la Société Anonyme
"DE STALLE"
à son Directeur - Gérant
Monsieur
Edouard Michiels
à l'occasion
du
50e ANNIVERSAIRE
de son entrée à la Société
1877 - 1927

schop van Mechelen. Processiegewijs werd de H. Eucharistie van beneden naar boven gebracht. 't Was feest in Stalle !

1949. Weeral feest in Stalle! Op 16/10/49 vierden we een dubbel jubileum: E.H. Lens was 25 jaar pastoor en de parochie bestond 25 jaar.

Ter gelegenheid daarvan werd de torenspits gebouwd. Het was E.H. Dewit, onderpastoor, die er de grote animator van was. Welke heuglijke dag! Op 29/6/52 werd onze kerk plechtig gewijd door Monseigneur De Smedt, toen hulpbisschop van Mechelen. De ceremonies begonnen te 8 u om rond 13 u te eindigen met de H. Mis. Het waren de kerkzangers van die tijd, die alle begeleidende gezangen uitvoerden. Na de mis ging Monseigneur De Smedt hen persoonlijk feliciteren.

Februari 1957 : Pastoor Lens, lijdend aan een borstkwaal, neemt ontslag. Hij werd

tot aalmoezenier van het gasthuis te Zoutleeuw benoemd.

E.H. Callebaut werd tot zijn opvolger aangeduid. De plechtige aanstelling had plaats op 9/3/57.

Twee jaar later, in 1959, werd een grond aangekocht voor het bouwen van een nieuwe meisjesschool. Het was Monseigneur Goossens die op 22/1/61 de "eerste steen" inmetselde.

De volgende jaren gebeurden de versmeltingen van de jongens- en meisjesscholen. Op heden bezitten we twee volwaardige scholen: een Nederlandstalige en een Franstalige. In de zomer van '71 werd de V.Z.W. "Kinder- en Jeugdzorg" opgericht.

Onder stuwing van E.H. Lombaerts opende we, in voorlopige lokalen, een peutertuin op 16/12/71.

Pastoor Lens, stichter van onze parochie, overleed te Zoutleeuw op 18/2/74. In de gezegende ouderdom van 84 jaar.

Op de Vijftigste verjaardag van onze parochie wordt het nieuwe "Kinderdagverblijf", gelegen onder de kerk, plechtig geopend.

Stalle mag fier zijn op zijn verleden.

Ad multus annos !

Serka.

Les sagas islandaises et l'origine de Bruxelles

par Jean Lowies

Composées entre la fin du XIIe siècle et le milieu du XIVe par des écrivains restés anonymes, les sagas relatent des faits antérieurs dont les faits et gestes des rois de Norvège et de Danemark ainsi que ceux des colonisateurs scandinaves et Celtes de l'Islande. Constituant une chronique des événements locaux de l'époque concernée elles apportent des informations précieuses sur le fonctionnement rudimentaire, il est vrai, de la société et des mentalités qui la régissent.

Les assemblées périodiques judiciaires et politiques des mérovingiens et des carolingiens, appelées *plaids* étaient des institutions sommaires qui prévalurent en fait dans l'ensemble du monde germanique ancien.

Les quelques données recueillies ici seraient-elles susceptibles de permettre quelques comparaisons éventuellement fécondes ?

Le mode de fonctionnement des *plaids* islandais s'inspire directement de celui de la Norvège. Il est peut-être bon de remarquer que bien que l'institution norvégienne soit dirigée par un roi, ce titre, les fonctions y afférentes et le pouvoir héréditaire n'ont jamais existé en Islande.

Le *plaid* islandais était donc une réunion d'hommes libres membres de droit de l'assemblée de pairs authentiques.[1]

L'althing

Les décisions importantes se prenaient au cours d'un *plaid* annuel national. Il portait le nom de *althing* et se tenait à la fin du mois de juin en un lieu appelé *Thingvellir*. Il réunissait les plus éminents des hommes libres, et seulement eux, et tranchait des affaires intéressant tout le pays modifiant ou instituant des législations. Il se transformait ensuite en tribunal.

Le thing

Localement, se tenaient aussi des réunions d'hommes libres.

Ceci en un même lieu à périodes fixes. Ces *plaids* portaient le nom de *thing*. Le *thing* de printemps s'intitulait *varthing* et celui d'automne *leid*. Au printemps on préparait les affaires qui passeraient en juin à l'instance nationale et en automne on y rendait compte des décisions prises à *l'althing*.

On y traitait aussi les affaires strictement locales et d'intérêt commun. Les *thing* se déroulaient aussi en deux temps. Au premier on réglait les questions d'intérêt général et au second les affaires judiciaires. Le remboursement des dettes occupait une place non négligeable ...

Le terme *thing* désignait à la fois l'institution et son emplacement.

La réunion des assemblées rudimentaires législatives et judiciaires qu'étaient les

1 *Sagas islandaises*, Régis Boyer, Bibliothèque de la Pléiade.

thing fournissait l'occasion d'autres activités. Les affaires privées d'importance, tels les mariages, se traitaient aussi autour de leur tenue. Le *thing* pouvait aussi coïncider avec des cérémonies religieuses telles des processions ou des pèlerinages.

Divers corps de métier et des marchands faisaient le déplacement. On pouvait y acheter les produits du sol et de la pêche bétail, tissus, poisson, outils, armes ...

Les lieux

Il semble bien qu'à l'origine, le centre du *thing* fût situé en un lieu élevé telle une éminence ou une colline, primitivement lieu de culte. Il était circonscrit dans une zone inviolable, où les individus, même condamnés, étaient intouchables. On l'appelait le *thinghelg*, *helg* indiquant un caractère sacré.

Un autre espace, à une portée de flèche du *thing* constitue une seconde enceinte concentrique à la première. Il constitue une zone à l'intérieur de laquelle les hommes libres du district pouvaient se livrer à leurs affaires en toute sécurité. Tout porte à croire que l'emplacement du *thing* se trouvait en un lieu ne portant pas d'habitations permanentes, sur un terrain n'appartenant pas à un particulier, en quelque sorte "neutre."

L'installation

Les familles importantes disposaient dans l'espace du *thing* d'un bâtiment où elles séjournaient pour la durée du *thing*, soit une quinzaine de jours. Ces bâtiments *(bud)* étaient désignés par le nom de la famille. On pense aujourd'hui que seules les fondations avaient un caractère permanent et que les poutres, les toiles et les planches étaient apportées afin de constituer les parois et le toit du refuge pour la durée du *thing*.

Des fondations en "dur" ont été identifiées grâce à des recherches archéologiques notamment à *Thingskalar* (littéralement *salles du Thing*) et aussi en plusieurs autres lieux. Les archéologues ont même retrouvé des emplacements dont la configuration des lieux actuels correspond en tous points avec les descriptions léguées par les sagas.

Une arrivée

Les *Thing* sont assez souvent évoqués dans les sagas islandaises. On semble bien avoir apprécié l'habileté procédurière manifestée à l'occasion des *plaids*, vertu attribuée aux héros. Voici l'évocation d'une arrivée au thing.[2]

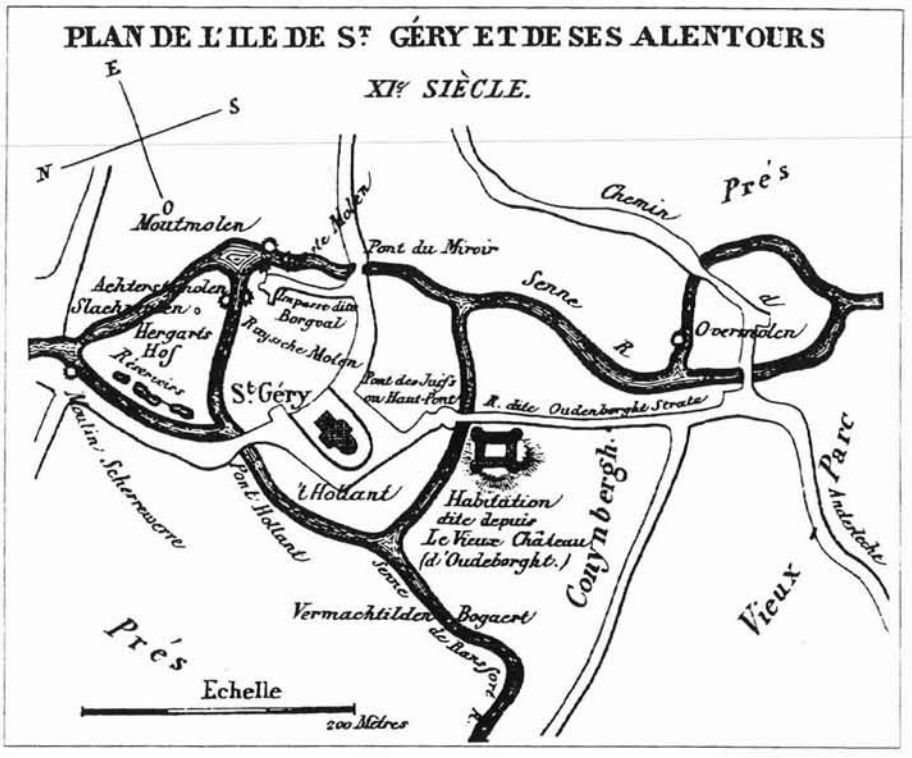
Ce jour-là, on se rendit à la pente du thing, les gens soutinrent leurs causes et le soir, les verdicts devaient être rendus sur les actions intentées. Thorstein était là avec son groupe. C' était lui surtout qui dirigeait les actions du thing car c'est ainsi qu'il en avait été tant qu'Egill avait détenu godord[3] et autorité. De part et d'autre, ils étaient tous armés. Du thing on vit un groupe d'hommes qui descendaient à cheval le long de la Glujfra, les boucliers scintillaient. Lorsqu'ils arrivèrent au thing, un homme chevauchait en tête, en manteau bleu, heaume doré en tête, bouclier orné d'or au côté, une lance à crocs[4] à la main, la douille incrustée d'or. Il était ceint de l'épée. C'était Egill, fils de Grimr le Chauve qui était arrivé là, avec quatre-vingts hommes, tous bien armés, comme s'ils étaient prêts pour la bataille. C'était une troupe d'élite. Egill avait amené les meilleurs

2 Extrait de la Saga d'Egill, fils de Grimr le Chauve, op. cité p. 192.

3 Initialement prêtre sacrificateur au service d'une communauté donnée, progressivement doté d'une autorité temporelle.

4 La lance à crocs est un angon, javelot garni de deux crocs, en usage chez les Francs. M. Mariën (La région bruxelloise avant 700, p. 66 - extrait de Cahiers bruxellois - 1957), décrivant les fouilles du Champ de Ste Anne à Anderlecht en parle comme *des armes exceptionnelles réservées à des chefs qui peuvent avoir eu le titre de comte.*
V. G. Martiny (Histoire de Bruxelles - sous la direction de Mina Martens - Ed. Privat - Toulouse 1979 p. 24) estime aussi quant à lui que *La découverte de deux angons, armes exceptionnelles,* a souligné Mme Faider Feytmans *pose aussi le problème de la dignité de leur propriétaires.*

fils de boendr[5] du sud, du Nes, ceux qui lui semblaient les plus aptes à combattre. Egill alla avec ce groupe au baraquement[6] que Thorstein avait fait monter et qui était vide jusque là. Ils descendirent de cheval. Quand il eut reconnu l'expédition de son père, Thorstein alla à sa rencontre avec toute sa troupe et lui fit joyeux accueil. Egill et ses gens firent porter leurs bagages dans le baraquement et mener leurs chevaux au pâturage. Cela fait, Egill, Thorstein et toute la troupe montèrent sur la pente du thing et s'assirent là où ils avaient coutume de siéger.



Extrait de "Histoire de la ville de Bruxelles" par Henne & Wauters

La description de l'arrivée d'Egill et de sa suite suggère bien l'esprit de la solidarité clanique. M. J. Daxhelet[7] corrobore. *À tous les moments importants de sa vie, l'homme était escorté de tout son lignage: qu'il parût en justice, qu'il fût entraîné dans une guerre privée, il était assisté de tous les siens, et impliquait bon gré, mal gré tous les siens.*

Conclusion sous forme de question

Le *thing* et la zone sécuritaire dans lequel il est circonscrit comprennent donc un lieu réservé à une assemblée qui légifère et qui rend la justice.

Le *thing* comprend aussi un lieu d'échanges, ébauche de marché. Il comprend aussi des refuges ou "baraquements" portant le nom des familles importantes.

Cette configuration ne préfigure-t-elle pas la ville à venir, celle qui, plus tard se protégera d'une enceinte ?

Se dessinent déjà, en effet, dans l'espace du *thing*, la prémonition des institutions législatives, judiciaires et religieuses, les lieux où l'on vend et achète et où se traitent les questions de commerce et de finance.

Et aussi les bâtiments réservés aux lignages qui seront appelés *steen* à Bruxelles.

Guillaume Desmarez[8] a insisté sur les interrelations liant les campagnes à la ville. Le théâtre de l'urbanisation du site de Bruxelles, complexe, du fait notamment de la présence d'institutions religieuses, ne pourrait-il être considéré sous cet angle ?

5 boendr = hommes libres.
6 Le "baraquement " (bud): bâtiment de la famille et de ses hommes liges.
7 M. J. Daxhelet, *Les moustaches de Charlemagne - La vie quotidienne en Belgique à l'époque carolingienne*. Ed Hatier, 1990 p. 167.
8 Guill Desmarez, *De la phase préconstitutionnelle dans la formation des villes belges*. Études inédites, 1936, p.47.

Gardes forestiers à Rhode et environs entre les deux guerres mondiales

souvenirs de Madeleine Gillardin recueillis par Michel Maziers

Madeleine Gillardin a conservé des souvenirs précis et précieux de son père Camille, qui officia comme garde général[1] en forêt de Soignes de 1919 à 1940. Visitant l'exposition *Les mille facettes de la forêt de Soignes. Vingt ans d'expositions à Trois-Fontaines,* elle eut la gentillesse d'accepter de se prêter à une interview, effectuée à son domicile le samedi 7 décembre 1996. Le texte qui suit est le fruit de cette rencontre passionnante, avec une dame passionnée, qui vit encore passionnément ses souvenirs familiaux et forestiers, les deux se confondant d'ailleurs harmonieusement chez elle.

Derrière leur côté parfois anecdotique, ces souvenirs révèlent des détails significatifs d'un passé qui paraît récent, mais dont les témoins disparaissent progressivement et dont les traces ne figurent pas toujours dans les archives, en l'occurrence peu accessibles, et en tout cas jamais sous une forme aussi vivante. Ont été extraits de cette longue entrevue tous les éléments relatifs à la lisière occidentale de la forêt, entre la Petite et la Grande Espinette.

La maison forestière de l'Espinette Centrale. Au premier plan, à gauche, le garde Swaelens. (photo Belge Lumière)

Les gardes forestiers

Madeleine Gillardin. *Ils étaient douze, brigadiers et gardes confondus, rien que dans le cantonnement de Groenendael. Le brigadier Vandenbosch habitait à la Grande Espinette. Il avait été gazé à la guerre. M. Swaelens, qui habitait à l'Espinette Centrale, et M. Piron, qui était de la même promotion, allaient souvent l'un chez l'autre pour le service. M. Piron retournait souvent dans sa famille, dans les Flandres. Il disait alors à Papa:*

1 Introduits par les révolutionnaires français (1794), les grades cités dans ce texte ont été modifiés après la seconde guerre mondiale.

— M. l'inspecteur, je vous rapporterai des charlottes.

— Des échalotes, disait Papa.

— Oh ! M. l'inspecteur, disait-il aussi, il y a quatre z'arbres là.

— Mais disait Papa, on dit quatre arbres !

Mais ça restait des charlottes, quatre z'arbres et huit z'arbres… Il avait un fils et une fille.

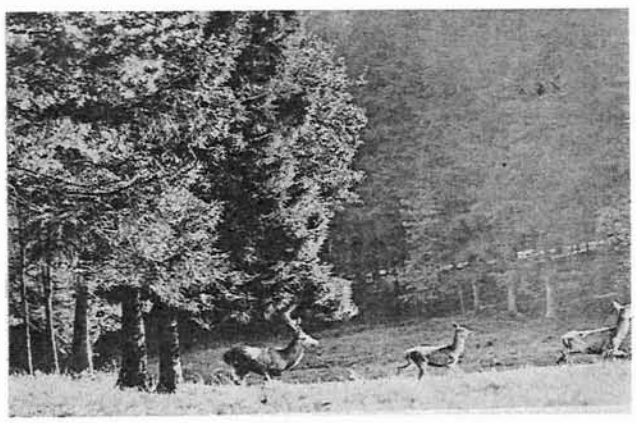
À la Petite Espinette, les frères Bols habitaient deux maisons nouvellement construites.[2]

L'un, Théodore, avait été au Congo. Il y a eu le parc aux cerfs un peu plus loin, à droite. C'est Papa qui s'en est occupé.

Le parc aux cerfs

Michel Maziers. *Qui est-ce qui a donné l'idée de créer ce parc ?*

M.G. *C'était le directeur général, dont j'ai oublié le nom, mais son prénom, c'était Hubert. On avait clôturé (je crois que c'était la firme Hernalsteen) le parc, qui était très grand. Il se trouvait après les maisons forestières, du même côté que celles-ci, au-dessus d'une légère éminence. Les cerfs venaient du château des Amerois. Ça date de quelques années avant la guerre. On en a parlé, je crois, dans* Le Patriote illustré. *On avait amené d'abord un daguet. Il est arrivé au Quartier-Léopold avec une patte cassée. Il y fut accueilli par le directeur général, Papa et des gardes. On l'a placé dans un petit enclos pour le soigner et il s'est rétabli assez vite. Ils étaient nourris de plaques de farine brunâtre. À chaque nouvel arrivage de cette nourriture, Papa en faisait analyser à Gembloux avant de la donner aux bêtes. Les Allemands ont ouvert les grilles, il y a eu plusieurs accidents avenue de Lorraine.*



Le pars aux cerfs de la Petite Espinette
(d'après une carte postale)

Carte postale de Yougoslavie

Vieux métiers

M.M. *Avez-vous encore connu, en forêt de Soignes, les vieux métiers, comme les scieurs de long ?*

M.G. *Ah oui ! Il y en avait encore entre les deux guerres. Il y avait 200 ouvriers, qui dépendaient de l'administration des Eaux et Forêts. On avait droit à du bois de chauffage, comme le bois qu'on brûle dans la cheminée de Trois-Fontaines. Quel souvenir pour moi, le parfum du bois qui brûle…*

M.M. *Y avait-il encore des gens qui logeaient en forêt, notamment des charbonniers, qui devaient surveiller les faudes*[3]*?*

2 Il s'agit des deux maisons actuelles (dans l'angle de la chaussée de Waterloo et de la drève Saint-Hubert) qui remplacent deux maisonnettes édifiées en 1867 (là où se trouve aujourd'hui le virage menant de la chaussée de Waterloo à la drève Saint-Hubert) et démolies en 1937.

Le café-restaurant "A la Petite Espinette". L'enseigne mentionne "J. Truyens-Labarre."

M.G. *Ça, je ne me souviens pas. Mais voilà la fameuse carte dont je vous avais parlé, venant de Yougoslavie. La carbonisation dans des cuves métalliques se passait à la drève Fromont.*[4] *Mais les transports de bois, je m'en souviens très bien.*

M.M. *Le travail forestier se faisait-il toujours avec des chevaux ? Le débardage et l'enlèvement ?*

M.G. *Oui, oui, vous savez qu'à Alle-sur-Semois cela se fait toujours ?*

M.M. *Avez-vous vu des gens débitant des arbres sur place ? Pas seulement les branchages, mais aussi les troncs ?*

M.G. *Oui, oui. En allant à Chaumont-Gistoux en bus récemment, j'ai été étonnée de voir la quantité de branchages qui gisaient sur le soi. Dans le temps, ce n'était pas comme ça.*

M.M. *C'est sans doute parce qu'on les employait pour se chauffer. Tandis qu'aujourd'hui...*

M.G. *J'ai été étonnée de voir ça, mais c'est comme ça partout, dans tous les bois.*

M.M. *Et les fabricants de balais ? Je vous avais montré à Trois-Fontaines ce reçu d'un fabricant de balais datant de 1919. Ça a encore continué après ?*

M.G. *Oh oui! Longtemps, longtemps. Oui, il y en avait au Coin des Balais, à la chaussée de La Hulpe. Les balayeurs de rue, avaient des balais comme ça. Ils n'avaient pas de brosses. J'ai connu ça des années.*

M.M. *Vous me disiez que votre père avait été blessé grièvement par des braconniers. Il y avait encore beaucoup de braconniers ?*

M.G. Il *y en avait beaucoup.*

M.M. *Pendant la guerre ?*

M.G. *Avant la guerre déjà. Papa n'a pas connu la guerre. Il est mort en 40. En général, mon père connaissait les braconniers. En 1939, Papa avait un rendez-vous avec un de ses gardes. C'était Billiet, celui de Notre-Dame de Bonne Odeur. Arrivé sur place, il ne le voit pas. Papa trouve cela bizarre: il n'était jamais en retard. Puis Papa a entendu du bruit dans les fourrés. Deux braconniers étaient sur le garde, cherchant à l'étrangler. Mon père a voulu le dégager. Il est tombé. Ils l'ont tabassé. Papa a pris son couteau de chasse et a donné des coups. Il a vu du sang couler. Ils se sont sauvés. Papa a reconduit son garde. J'ai été le voir. Il était arrangé... Si Papa n'était pas arrivé...*

M.M. *Ils chassaient avec des collets, avec des lanternes la nuit ?*

M.G. *Beaucoup avec des lanternes. Il y avait même un médecin, qui habitait Boitsfort.*

Pendant la guerre

M.M. *Vous m'aviez parlé du brigadier Truyens...*

M.G. *Les Allemands occupaient une partie de sa maison. Le jour de la Libération, ils ont forcé le brigadier, sa femme et leur petit*

3 Tas de bois arrangé en meule circulaire pour fabriquer le charbon de bois.

4 Entre l'Espinette Centrale et la Grande Espinette.

Dépôt de munitions de la Petite Espinette.

garçon de 10 ans à descendre dans la cave. Quand les Anglais sont arrivés, l'un d'entre eux y a jeté une grenade, croyant qu'il s'y trouvait des Allemands. Fou de douleur, au mépris du danger, le brigadier a pris son fusil et a tué le premier Allemand qu'il a rencontré. Par la suite, il s'est retiré à la Petite Espinette. Il y avait là, à droite en venant de Bruxelles, l'hôtel Vandenbosch;[5] *c'était le frère du brigadier. On y organisait des soupers aux boudins.*

M.M. *Et il y a eu des dépôts de munitions aussi ? La photo que je vous montre, c'était à l'Espinette.*

M.G. *Celui-là, je ne le connais pas, mais il y a eu des dépôts de munitions à Notre-Dame de Bonne Odeur. Quand vous regardez la maison forestière... mais ce n'est plus une maison forestière aujourd'hui...*

M.M. *Non, c'est une maison pour chiens d'aveugles.*

M.G. *Oui, quand on regarde la maison, c'est à droite.*

M.M. *C'était pendant la guerre, des dépôts allemands ?*

M.G. *Pendant la guerre, oui, oui, je me souviens que nous étions allés chercher des tomates par la drève de Welriekende; ils me faisaient peur, les Allemands, avec leur casque, leur uniforme... comme il y avait de la neige... ils étaient là sans bouger, ils avaient des bottes énormes, parce qu'ils avaient leurs chaussures dedans, ils ne savaient pas marcher avec ça, ils avaient leur fusil. J'étais un peu (sic !) effrayée.*

---

5 Au coin de la drève Pittoresque, là où se trouve aujourd'hui une pompe à essence Aral. D'après des cartes postales, les tenanciers précédents étaient le couple Truyens-Labarre. Sans doute une fille de ce couple avait-elle épousé le frère du garde Vandenbosch et Truyens s'était-il réfugié chez sa sœur après le drame qu'il avait vécu à Boitsfort. Un "vieil Espinettois" pourrait-il nous éclairer à ce sujet ?

Mensen van bij ons (vervolg)

door Raymond Van Nerom

Wij vervolgen met het afschrijven van de bevolkingsregisters waarvan het eerste gedeelte verscheen in de vorige nummers van Ucclensia.

Hof ten Berg

nr. 108

1. Everaerts Jacques, landbouwer, 48 jaar, weduwnaar.

2. Everaerts Joseph, landbouwer, 22 jaar, ongehuwd.

3. Everaerts Jacques, landbouwer, 20 jaar, ongehuwd, op 20/03/1853 vertrokken naar Elsene.

4. Everaerts Barbe, huisvrouw, 18 jaar, ongehuwd (gehuwd op 28/10/1851 te Rode).

5. Everaerts Jeanne Catherine, huisvrouw, geb. op 19/01/1830, ongehuwd (gehuwd op 02/08/1855 te Rode), op 07/07/1856 vertrokken naar Waterloo.

6. Everaerts Adolphe, kind, 12 jaar, ongehuwd.

7. Everaerts Jeanne, dienstmeid, 23 jaar, ongehuwd, komende uit Brussel.

8. Everaerts zgn. Van Herck Adèle Laure, kind, geb. op 18/06/1855, ongehuwd.

9. Everaerts Barbe, dienstmeid, geb. in 1828, ongehuwd (gehuwd te Rode op 23/04/1857), komende uit Sint-Joost-ten-Noode en er op 02/05/1857 toe teruggetrokken.

Allemaal geboren te Rode.

nr. 109

1. Engels Ange, landbouwer, 58 jaar, gehuwd.

2. Michiels Marie Anne, huisvrouw, 56 jaar, gehuwd.

3. Engels Jacques, houthakker, 25 jaar, ongehuwd.

4. Engels Sébastien, houthakker, 22 jaar, ongehuwd (gehuwd op 27/06/1856 te Rode).

5. Engels François, houthakker, 21 jaar, ongehuwd, overleden op 13/07/1848.

6. Engels Marie, dagloonster, 17 jaar, ongehuwd (gehuwd op 22/11/1854 te Rode).

7. Mîchiels Marie Anne, z.b., geb. op 15/03/1856, ongehuwd.

Allemaal geboren te Rode.

nr. 110

1. Albert Philippe, landbouwdagloner, 57 jaar, gehuwd.

2. Quinet Philippine, huisvrouw, 55 jaar, gehuwd.

3. Albert Jacques, soldaat, 22 jaar, ongehuwd, op 09/08/1853 vertrokken naar Elsene.

4. Albert Catherine, papiermaakster, 16 jaar, ongehuwd, op 28/06/1852 vertrokken naar Ukkel.

5. Albert Marie Anne C., z.b., 12 jaar, ongehuwd.

Allemaal geboren te Rode, behalve 1 en 2 (Brussel).

nr. 111

1. Michiels Egide, landbouwdagloner, 40 jaar, gehuwd.

2. Danneels Anne Marie, huisvrouw, 39 jaar, gehuwd.

3. Michiels Henri, z.b., 11 jaar, kind, op 10/09/1852 vertrokken naar Ukkel.

4. Michiels Jeanne, z.b., 7 jaar, kind, overleden op 20/08/1853.

5. Michiels André, z.b., 5 jaar, kind.

6. Michiels Marie Anne, z.b., 3 jaar, kind.

7. Michiels Catherine, z.b., geb. op 26/09/1851, kind.

Allemaal geboren te Rode.

nr. 112

1. Dehoe Emerence, huisvrouw, 68 jaar, weduwe.

2. Paesmans Jean-François, werkman (molen), 26 jaar, ongehuwd, op 14/04/1849, vertrokken naar Eigenbrakel (gehuwd op 02/05/1849 te Rode).

3. Paesmans Pierre Joseph, werkman (molen), 20 jaar, ongehuwd (gehuwd op 10/12/1849 te Alsemberg), overleden op 29/10/1851.

4. Pieret Elisabeth, huisvrouw, 24 jaar in 1848, gehuwd, vertrokken naar Linkebeek op 27/01/1853.

5. Paesmans Marie Joséphine, z.b., geb. op 21/05/1849, ongehuwd, vertrokken naar Linkebeek op 27/01/1853.

6. Paesmans François Ignace, z.b., geb. op 11/06/1850, ongehuwd, vertrokken naar Linkebeek op 27/01/1853.

7. Paesmans Léon Joseph, z.b., geb. op 04/08/1851, vertrokken naar Linkebeek op 27/01/1853.

Allemaal geboren te Rode, behalve 1, 2 4 (Alsemberg) en 3 (Eigenbrakel).

nr. 113

1. Meerts Antoine, houthakker, 66 jaar, gehuwd, overleden op 18/05/1855.

2. Everaerts Jeanne Marie, huisvrouw, gehuwd.

3. Meerts Guillaume, houthakker, 25 jaar, ongehuwd (gehuwd op 11/08/1848 te Rode).

4. Meerts Catherine, dagloonster, 19 jaar, ongehuwd.

5. Meerts Henri, houthakker, 17 jaar, ongehuwd.

Allemaal geboren te Rode.

nr. 114

1. Dewindt Henri, landbouwer, 30 jaar, gehuwd, vertrokken naar Sint-Gillis (Brussel) op 15/07/1850.

2. Demunter Jeanne Catherine, huisvrouw, 42 jaar, gehuwd, vertrokken naar Sint-Gillis (Brussel) op 15/07/1850.

3. Dewindt Jeanne Catherine, z.b., 9 jaar, kind, overleden op 14/03/1848.

4. Dewindt Jeanne Marie, z.b., 7 jaar, kind, vertrokken naar Sint-Gillis (Brussel) op 15/07/1850.

5. Dewindt Jeanne Catherine, z.b., 5 jaar, kind, vertrokken naar Sint-Gillis (Brussel) op 15/07/1850.

6. Dewindt Pierre, z.b., 30 maanden, kind, vertrokken naar Sint-Gillis (Brussel) op 15/07/1850.

7. Dewindt Marie Louise, z.b., 3 maanden, kind, overleden op 27/12/1847.

Allemaal geboren te Rode, behalve 1 en 3 (Linkebeek).

nr. 115

1. Falÿs Jacques, timmerman, 36 jaar, gehuwd, vertrokken naar Sint-Pieters-Leeuw op 12/02/1853.

2. Duson Jeanne, huisvrouw, 38 jaar, gehuwd, vertrokken naar Sint-Pieters-Leeuw op 12/02/1853.

3. Falÿs Sébastien, z.b., 7 jaar, kind,vertrokken naar Sint-Pieters-Leeuw op 12/02/1853.

4. Falÿs Jean-Baptiste, z.b., 5 jaar, kind,vertrokken naar Sint-Pieters-Leeuw op 12/02/1853.

5. Falÿs Jean, z.b., 18 maanden, kind, vertrokken naar Sint-Pieters-Leeuw op 12/02/1853.

6. Falÿs Elisabeth, z.b., geb. op 26/02/1848, kind, vertrokken naar Sint-Pieters-Leeuw op 12/02/1853.

7. Falÿs Jean François, z.b., geb. op 23/07/1851, kind, vertrokken naar Sint-Pieters-Leeuw op 12/02/1853.

Allemaal geboren te Rode.

nr. 116

1. Mosselmans Jacques, landbouwdagloner, 63 jaar, gehuwd.

2. Duson Marie, huisvrouw, 60 jaar, gehuwd.

3. Mosselmans Jean-Baptiste, landbouwdagloner, 28 jaar, ongehuwd (gehuwd op 08/05/1849 te Rode).

4. Mosselmans Michel, landbouwdagloner, 25 jaar, ongehuwd (gehuwd op 29/11/1854 te Rode).

5. Mosselmans Jacques, landbouwdagloner, 17 jaar, ongehuwd.

Allemaal geboren te Rode.

nr. 117

1. Danneel Sébastien, landbouwdagloner, 43 jaar, gehuwd.

2. Vandenhouden Catherine, huisvrouw, 45 jaar, gehuwd, overleden op 01/10/1847.

3. Danneel Barbe A.C., huisvrouw, 19 jaar, ongehuwd (gehuwd op 07/02/1850).

4. Danneel Gillis, z.b., 15 jaar, ongehuwd.

5. Danneel Guillaume, z.b., 9 jaar, kind.

6. Danneel Jean-Baptiste, z.b., 4 jaar, kind.

7. Danneel Bartholomé, z.b., 12 maanden, kind, overleden op 06/04/1850.

8. Vanderhaegen Elisabeth, huisvrouw, 37 jaar, gehuwd.

9. Danneel Jacques, z.b., geb. op 28/11/1850, kind.

10. Danneel Pierre, z.b., geb. op 17/12/1852, kind.

11. Danneel Jeanne Marie, z.b., geb. op 09/03/1855, kind.

Allemaal geboren te Rode, behalve 8 (Linkebeek).

nr. 118

1. Prairie Martin, landbouwdagloner, 35 jaar, gehuwd.

2. Louckx Catherine, huisvrouw, 30 jaar, gehuwd.

3. Prairie Gillis, z.b., 5 jaar, kind.

4. Prairie Sébastien, z.b., 3 jaar, kind.

5. Prairie Elisabeth, z.b., 15 maanden, kind.

6. Prairie Marie Anne, z.b., geb. op 06/08/1848, kind.

7. Prairie Mathieu, z.b., geb. op 20/06/1852, kind.

8. Prairie Jean Baptiste, z.b., geb. op 18/03/1853, kind.

Allemaal geboren te Rode, behalve 1 (Bruxelles).

nr. 119

1. Denaeyer Egide, landbouwdagloner, 39 jaar, gehuwd.

2. Michiels Anne Catherine, huisvrouw, 35 jaar, gehuwd.

3. Denaeyer Marie, z.b., 7 jaar, kind, overleden op 27/05/1848.

4. Denaeyer Sébastien, z.b., 3 jaar, kind.

5. Denaeyer Marie, z.b., 6 maanden, kind.

6. Denaeyer Joseph, z.b., geb. op 19/10/1849, kind.

7. Denaeyer André, z.b., geb. op 28/03/1854, kind.

Allemaal geboren te Rode.

nr. 120

1. Berckrnans Jean Baptiste, landbouwer, 83 jaar, gehuwd, overleden op 14/08/1848.

1 geboren te Rode, 2 te Linkebeek.

nr. 121

1. Berckmans Antoine, landbouwdagloner, 48 jaar, weduwnaar.

[2. Berckmans Marie Anne, huisvrouw, ongehouwd] (zonder meer inlichtingen).

[3. Berckmans Marie Anne Cath., huisvrouw, 19 jaar, ongehouwd] (zonder meer inlichtingen).

4. Swaelens Jean Baptiste, kind, 3 maanden, kind.

Allemaal geboren te Rode.

nr. 122

1. Hellinckx Chrétien, landbouwer, 39 jaar, gehuwd.

2. Wets Elisabeth, huisvrouw, 31 jaar, gehuwd, overleden op 17/11/1854.

3. Hellinckx Jacques, landbouwdagloner, 16 jaar, ongehuwd.

4. Hellinckx Anne Marie, z.b., 14 jaar, ongehuwd (gehuwd op 17/11/1856 te Rode).

5. Hellinckx Jeanne Catherine, z.b., 11 jaar, kind, overleden op 01/07/1848.

6. Hellinckx Guillaume, z.b., 5 jaar, kind.

7. Hellinckx Marie-Louise, z.b., 15 maanden, kind.

8. Hellinckx Pierre, z.b., geb. op 19/11/1847, kind, overleden op 26/09/1847 (sic)

9. Hellinckx Mathieu, z.b., geb. op 20/04/1849, kind.

10. Hellinckx Pierre, z.b., geb. op 09/03/1851, kind.

11. Hellings Pétronille, z.b., geb. op 11/09/1856, kind.

Allemaal geboren te Rode.

nr. 123

1. Michiels Jean-Baptiste, houthakker, 38 jaar, gehuwd.

2. Danneels Elisabeth, huisvrouw, 34 jaar, gehuwd.

3. Michiels Guillaume, z.b., 1 0 jaar, kind.

4. Michiels Jacques, z.b., 7 jaar, kind, overieden op 28/10/1847.

5. Michiels Barbe, z.b., 4 jaar, kind.

6. Wollast Donata, dagloonster, 63 jaar, weduwe.

7. Michiels Isabelle J.C., z.b., geb. op 13/12/1846, kind.

8. Danneel Anne Cath., z.b., geb. op 15/07/1854, kind.

Allemaal geboren te Rode, behalve 4 (Sint-Gillis) en 6 (Brussel).

nr. 124

1. Gijssels Mathieu, houthakker, 31 jaar, gehuwd.

2. Michiels Marie Anne, huisvrouw, 28 jaar, gehuwd, overleden op 17/11/1851.

3. Gijssels Josse, z.b., 3 jaar, kind, overleden op 21/12/1853.

4. Gijssels Marie, z.b., 18 maanden, kind.

5. Michiels Jeanne Marie, dienstmeid, 27 jaar, weduwe.

6. Michiels François, houthakker, 17 jaar, ongehuwd.

7. Gijssels Jeanne Catherine, z.b., geb. op 08/06/1848, kind.

8. Gijssels Jeanne Marie, z.b., geb. op 09/09/1851, kind, overleden op 15/12/1851.

Allemaal geboren te Rode, behalve 1 (Alsemberg).